

Introduction

Valéry Ridde et Fatoumata Ouattara

« La fonction du mythe, c'est d'évacuer le réel. »

Roland Barthes, 1970

« Le mythe, à trop s'enfler, doit éclater. »

Edgar Morin, 1969

Préjugés, stéréotypes, clichés, mythes, idées reçues, voici autant de termes apparaissant à la fois comme des allégories du langage commun et comme des spectres guettant toute réflexion intellectuelle. Pour peu que celle-ci relève d'une procédure d'analyse scientifique de la réalité, d'une étude rigoureuse des situations, le risque du cliché n'est jamais loin.

« J'ai connu la tentation du cliché », dit Alain Badiou dans une entrevue télévisée. Nous voilà rassurés : même les plus grands philosophes contemporains risquent de tomber dans ces poncifs ou, pour reprendre ses mots évoquant la définition des clichés par Platon, dans cette vision cynique et pauvre du monde. Badiou nous rappelle aussi que Platon définissait la philosophie comme la lutte contre les clichés, c'est-à-dire contre les opinions non fondées. On se rappellera comment Raymond Boudon, en faisant un lien entre l'idéologie et les idées reçues, appréhendait les manières par lesquelles on adhère aux idées fausses. Il ne s'agira pas dans ce livre de trouver des définitions formelles ou ce que signifierait une idée reçue, par exemple. Il ne s'agira pas non plus de déterminer les contextes, conditions d'émergence, de circulation ou de temporalité de telles idées. D'ailleurs, une des idées reçues en la matière est que « les idées reçues ont la vie dure » !

Ainsi, loin de nous l'idée d'inviter le lecteur à une réflexion de nature philosophique sur le bien-fondé des opinions ou encore le caractère objectif de la science. L'obscurantisme est souvent lié à l'absence d'accès aux connaissances. Qui ne se souvient pas de cette fameuse rumeur d'Orléans, en France,

à propos de la disparition de femmes, analysée par une équipe dirigée par Edgar Morin à la fin des années 1960 ? L'équipe de sociologues s'était engagée dans une « entreprise de démythification » montrant notamment « la très remarquable absence de souci de vérifier ». C'est dans cette aventure de vérification que nous souhaitons emmener le lecteur intéressé par les faits de la santé mondiale, en mettant en évidence la place cruciale de l'argumentation critique qui s'accompagne du souci de la nuance.

Les origines de cet ouvrage collectif sont multiples. D'abord, nos recherches dans le domaine de la santé montrent qu'il y circule de nombreuses idées reçues, mythes et autres rumeurs. Ensuite, nous nous sommes rapidement rendu compte que notre désir de partage des connaissances avec d'autres chercheurs n'était pas un vœu pieux et singulier. Bien d'autres collègues avant nous s'étaient engagés dans des publications visant à contrer les idées reçues sur l'histoire ou sur l'Afrique, l'Asie et l'Orient. Tous les ans, *le Grand livre des idées reçues* est publié à destination du grand public (Éditions Cavalier Bleu). Enfin, par notre engagement dans le monde de la recherche appliquée et de la pratique de la santé publique, au plus près des acteurs concernés depuis de nombreuses années, nous avons affronté au quotidien l'expression d'idées reçues. On se souviendra par exemple de ce professeur de gynécologie osant affirmer haut et fort devant ses pairs lors d'une conférence nationale dans un pays d'Afrique de l'Ouest que rendre les accouchements gratuits allait provoquer plus de naissances. Cet exemple montre que même les esprits soi-disant les mieux formés (la fameuse médecine fondée sur des preuves) ne sont pas à l'abri, comme osait le dire Badiou, de dérives discursives.

En tant que chercheurs travaillant sur des faits de santé, cela nous rappelle les débats sur le culturalisme pratique de la santé publique, analysé notamment en France par Didier Fassin et ses collaborateurs. En Équateur, ils avaient aussi avec une de ses collègues qualifié le dialogue entre sciences sociales et santé publique de « liaison dangereuse ». Dès lors que ces relations sont envisagées de façon critique, il devient alors nécessaire de considérer, par exemple, l'indicateur de mortalité maternelle dans sa globalité et non sous le seul angle sanitaire que lui assignent des institutions internationales. Ainsi, en santé mondiale (enjeux de santé dépassant les territoires nationaux et essentiellement concernés par des questions d'équité), nous ne sommes pas à l'abri de l'existence, ou de la persistance, d'idées reçues parfois davantage chargées de préjugés que de preuves scientifiques. Certains vont affirmer par exemple que les hommes peuhls préfèrent dépenser de l'argent pour soigner leurs animaux que leurs enfants ; que les femmes africaines

n'aiment pas être accouchées par des hommes ; ou que les patients doivent payer les soins pour les valoriser. Ce dernier point nous ramène vers les débats contemporains et récurrents en France, montrant s'il en était besoin, que certaines idées reçues naviguent au-delà des frontières.

Ainsi, cet ouvrage collectif vise à présenter et à déconstruire quelques idées reçues en santé mondiale selon une perspective pluridisciplinaire et sur des bases scientifiques à travers des exemples touchant l'ensemble des continents. Ici la notion d'*idée* est abordée au sens large du terme, soit comme recouvrant les croyances, les valeurs, les préférences ou les principes véhiculés par les acteurs sociaux au regard de sujets touchant la santé. Certains textes traitent d'idées arrêtées, attestant ainsi la particularité de populations : des sociétés africaines qui seraient plus solidaires en situation de maladie, l'obésité qui ne toucherait que les États-Unis d'Amérique, l'homosexualité qui n'existerait pas en Afrique. Parfois, les textes développés renvoient à la déconstruction d'idées circulant de façon plus implicite, par exemple, l'idée selon laquelle les méthodes contraceptives rendent stérile, les médicaments génériques sont moins efficaces que les produits de marques, ou bien celle sur le fait que les prestations confessionnelles servent les pauvres. Enfin, d'autres textes s'attachent à commenter et à démonter des idées fortement associées aux investigations scientifiques, comme celui sur les questions que le VIH/sida pose aux politiques de santé ou alors celui sur la mise en place d'un système de financement des formations sanitaires basé sur les résultats.

Pour déconstruire certaines idées reçues, nous avons réuni des spécialistes internationaux de multiples domaines d'expertise (santé publique, anthropologie, sociologie, histoire, économie) concernant des contextes géographiques divers (Asie, Afrique, Amérique latine, Europe) et autour des thèmes les plus variés possible (VIH, santé maternelle, santé de la reproduction, santé sexuelle, accès aux soins, offre de soins, nutrition, environnement). Si le thème de la santé mondiale est l'axe fédérateur de l'ensemble des chapitres, ceux-ci sont regroupés autour de six thématiques différentes : les politiques et les systèmes de santé ; la prévention et les soins ; la santé maternelle et infantile ; les populations vulnérables et l'équité ; les singularités des populations ; la recherche en santé.

Notons que nous nous intéressons aux idées largement véhiculées, soit celles qui ont cours dans le grand public, et non pas aux idées d'experts ou aux débats entre scientifiques. Nous avons expressément demandé aux auteurs de ne pas user d'un jargon scientifique difficilement accessible en dehors du « jeu des perles de verre », comme dirait Hermann Hesse, mais

de s'adresser à un large public. Cela n'a pas toujours été facile, d'autant plus qu'il y avait la contrainte de rédiger des textes courts. Mais les auteurs ont tout de même pu partager leur plus intime connaissance de leur sujet d'expertise pour déconstruire ces idées reçues. Aussi, au lieu d'une longue liste de références scientifiques qui ne donne que rarement envie de vérifier, chaque chapitre mentionne trois références clés, récentes et, pour certaines, accessibles sur Internet, que les lecteurs passionnés pourront lire pour approfondir le sujet.

Au XIX^e siècle, Gustave Flaubert s'est amusé à publier un dictionnaire des idées reçues, qui était surtout de nature humoristique. Notre ouvrage sur les idées reçues en santé mondiale n'est malheureusement pas humoristique, mais nous espérons que sa lecture sera aussi divertissante qu'illustrative par sa dimension éclectique pour contribuer à lutter contre ces clichés néfastes au progrès des nations.